L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 24 JANVIER 1894. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 24 JANVIER 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR J. A. BRENNAN—Les deux élégantes et belles résidences à deux étages Nos 136, 138, 140 et 142 rue Huitième.

Bourse St-Charles.

PAR LE SHÉRIF—Propriété améliorée Nos 1,325 et 1,327 rue Magazine entre Soniat et Dufossat, au lot de terre avec bâtisse et améliorations dans le deuxième district.

PAR CHAS. D. STUART—Au local coin des rues Fortanée et Octavie, une bâtisse en bois avec hangar, une manufacture de meubles, un cheval et deux wagons.

La situation aux îles Hawaii.

La situation se complique, se corse, aux îles Hawaii. Jusqu'ici, le parti étranger, le parti américain, si l'on veut, celui qui voulait à toute force l'annexion, dans un intérêt purement mercantile, avait seul en la parole; on ne connaissait guère le véritable état des choses que par les rapports du commissaire Blount, que M. Cleveland avait envoyé dans cet Archipel, perdu au fond de l'Océanie, pour y étudier la situation. Ce dernier semblait avoir rempli sa tâche sérieusement, honnêtement, impartialement; mais, jusqu'à présent, il n'y avait que des probabilités en sa faveur.

Voici que les habitants du pays entrent en scène à leur tour; ils réclament, ils protestent contre tous ce qui s'est fait depuis un an. Ils accusent nettement le ministre républicain Stevens de conspiration pour renverser le gouvernement établi dans le pays. Ils déclarent hautement que les hommes qui se sont emparés du pouvoir par un coup de main, aidés en cela par les forces des Etats Unis dont disposait alors le fameux Stevens, ne représentent nullement la population. Ils n'ont pas résisté, disent-ils, parce que leur reine le leur avait défendu; elle voulait s'en rapporter à la justice, à l'honneur du gouvernement de l'Union, et elle recommandait à ses fidèles Hawaïens de rester passifs et d'attendre patiemment que la vérité se fît jour. Les auteurs du mémoire et de la protestation sont, paraît-il, les principaux membres de la Ligue patriotique hawaïenne, représentant plus de huit mille votants ou électeurs; car le suffrage universel existe dans le pays. Ces huit mille électeurs nous font l'effet de représenter à peu près la totalité du corps électoral, puisque la population ne compte que quatre-vingt mille habitants, dont quarante mille Chinois et étrangers qui ne jouissent pas des franchises de la citoyenneté.

Or, ceux qui se sont emparés du pouvoir se sont bien gardés de convoquer le corps électoral. Ils savaient d'avance qu'ils seraient battus dans un plébiscite.

Le document qui vient d'arriver à Washington jette une singulière lumière sur la situation; il prouve, tout au moins, que le Président actuel des Etats-Unis était assez bien informé, et que l'enquête ordonnée par lui et conduite par le ministre Blount donne une juste idée de l'état des choses en ce pays.

Que le ministre Stevens ait commis des excès de pouvoir, cela ne fait nullement question. Ne se rappelle-t-on pas que, sous l'administration de M. Harrison, il s'était permis de placer ces îles sous le protectorat des Etats-Unis, sans en avoir reçu l'ordre ou l'autorisation des autorités de Washington? Ne se rappelle-t-on pas que le même M. Harrison avait été obligé de le désavouer et de déclarer nul et non avenu tout ce qu'il avait fait?

Toutes les présomptions étaient donc d'avance contre lui, et la protestation dont nous parlons aujourd'hui semble les transformer en certitude.

Que va faire maintenant le Congrès? La situation est assez embarrassante.

D'un côté, il ne peut brutalement mettre la main sur un pays étranger. Il lui est impossible de fouler aux pieds le principe de l'autonomie des peuples qui est un des fondements de la république et a toujours, depuis sa fondation, dirigé sa politique. Sanctionner ce qui paraît être une flagrante usurpation serait pour lui une honte, et nous ne croyons pas le parti démocrate capable d'un pareil acte. Ce serait se placer sur le même pied que M. de Bismarck, en 1870; et s'il n'y a plus de juges à Berlin, où tout est soumis à l'arbitraire impérial, il doit y en avoir encore à Washington, où l'on a le culte de la souveraineté nationale.

D'un autre côté, la restauration d'une royauté par une république semble un peu étrange. Enfin, tout acte accompli dans ce sens est un démenti appliqué cruellement aux actes d'un de ses ministres à l'étranger. Voilà à quelles tristes conséquences conduit parfois un grand peuple, la manie de confier d'aussi hautes fonctions à des politiciens de bas étage, qui traitent les relations internationales comme une intrigue de "ward" ou d'élection et sont susceptibles de jeter à chaque instant leur gouvernement dans d'inextricables embarras. Que sont allés faire les Etats-Unis dans cette galère et pourquoi M. Stevens les y a-t-il étourdiment, ou plutôt, perfidement conduits?

Nous ne voyons pour eux qu'un moyen de se tirer honnêtement et convenablement d'affaire. Puisque le suffrage universel existe dans le pays, et qu'il y fonctionne fort bien, ce serait de le convoquer et de remettre en ses mains la décision de la question, après avoir pris les précautions convenables pour empêcher les politiciens, étrangers en partie, d'entraver les opérations électorales ou de les fausser. Les mesures efficaces pour y parvenir sont faciles à prendre. Les populations des îles Hawaii sont et doivent être maîtresses chez elles. Qu'elles règlent la question à leur façon. Tout est sauvé de la sorte, aussi bien la dignité de l'Union, que les principes de la démocratie moderne.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

LA JEUNESSE DE GLADSTONE.

Les quatre-vingt quatre ans de M. Gladstone ont été célébrés ces jours derniers, en Angleterre, en Irlande, en France, en Europe, on peut dire dans le monde entier. Les notices ont rappelé que le grand vieillard,—*the great old man*—était né au mois de décembre 1809, qu'il avait été élu député pour la première fois, il y a soixante et un ans, en 1832, à l'âge de vingt-deux ans, qu'il avait débuté au ministère il y a cinquante-neuf ans, à l'âge de vingt-quatre ans, en 1834, comme lord de la trésorerie, nommé par sir Robert Peel. Puis, toute la biographie à la suite de ces premières dates de la vie publique, et des formules de respects et d'hommages.

Il doit y avoir quelque raison à cela, à cette presque unanimité, aux rares réserves formulées.

L'admiration pour cette vieillesse courageuse, pour ce travail de tous les jours, pour ces yeux lumineux de guetteur de phare qui regardent à tous les horizons de mer des Iles-Britanniques, cette admiration, on la comprend pour l'Angleterre, pour l'Irlande. Il y a une fierté locale, un contentement, même chez les adversaires, à voir s'épanouir, résister, une telle force individuelle, une telle expression de la race. Mais que pour la sympathie ait passé les détroits, franchi les océans, pour qu'une affirmation de solidarité vienne du dehors, il faut qu'il y ait en Gladstone plus qu'une force locale, qu'une gloire de race.

De fait, il y a en lui autre chose.

Il n'est pas seulement britannique, malgré son origine, son éducation, le milieu dans lequel il a vécu..... Ne pas qu'il ait échappé à sa naissance et aux influences. Britannique, il l'est. Homme d'Etat britannique, il a prouvé qu'il l'était,—et même qu'il l'était trop,—en certaines circonstances. Sans cela, il n'aurait pas duré, dans le pays qui a la conscience que l'on sait de sa personnalité, de son intérêt. Mais il a eu en lui une force intérieure, un instinct, si l'on veut, et un courage, l'aime à le croire, qui l'ont amené à être plus que britannique,—à voir les ensembles, à se solidariser avec le reste du monde,—à être humain.

Humain,—homme comprenant et aimant les hommes,—c'est cela qu'il a été en plus d'une circonstance, et pendant presque toute la seconde période de sa vie, sa période montante, son ascension morale. Le fait n'est pas commun dans la région où vivent les hommes de gouvernement, et il valait la peine d'être noté, à l'heure qui sonne ces quatre-vingt quatre ans.

Ses ennemis lui reprochent des changements d'opinions, de conduite,—des tergiversations, des abandons, des revirements,—des apostasies.

Il n'est plus le même, en effet, aujourd'hui, qu'aux jours de ses débuts. Lorsqu'il mourra, on pourra mesurer une distance entre sa naissance et sa mort. Entre son berceau et sa tombe, il y aura une distance d'homme longue, remplie, enrichie chaque année d'acquisitions nouvelles.

Radical aux jours de sa vieillesse, après avoir passé par le libéralisme, il fut tory lorsqu'il débuta, à vingt-deux ans! Est ce cela qui lui est reproché? Il fut protectionniste,—il est devenu libre échangiste. Il fut partisan d'une religion d'Etat,—il ne l'est plus. Il voulut empêcher les Israélites d'entrer au Parlement,—il a demandé depuis leur admission. Il crut aux priviléges,—il a fait abroger par décret, contre les lords, l'achat des grades dans l'armée. Il voulut, en Irlande, le règne de l'Eglise établie,—il a obtenu, au prix d'efforts acharnés, le désétablissement de l'Eglise irlandaise. Il fut l'adversaire résolu de cette Irlande en hailons enchaînée à l'Angleterre, triste ponton amarré au vaisseau de haut bord,—il est devenu son acharné défenseur.

S'il y a abandon, reniement, apostasie, c'est que les mots sont pauvres et trahisseurs, et c'est que les idées sont plus pauvres encore. C'est le reproche d'avoir abandonné le parti de la conservation sociale, le parti obstiné qui veut, sous prétexte de traditions, garder ce qu'il a, ses terres, ses titres, son argent, qui veut défendre ce lot toujours et quand même. C'est le reproche d'avoir quitté la rade sûre pour la haute mer aventureuse où vogue l'humanité, d'avoir déserté le port à l'abri, la digue protectrice, pour les hasards et les naufrages. L'égoïsme de ceux qui persistent dans leurs avantages héréditaires se fâche et reproche son imprévoyance à la générosité qui affirme le grand inconnu et la grande misère du monde, et qui s'en va à la découverte.

Imprévoyance, —c'est bientôt dit. L'histoire enregistre, au contraire, que c'est le rôle de Gladstone qui est le rôle prévoyant. Quant on ne va pas chercher l'inconnu pour lui faire sa part légitime, c'est l'inconnu qui vient. Les ports tranquilles et les digues solides sont des métaphores dans le langage irrité des satisfaits; il n'y a ni tranquillité ni solidité dans les constructions d'hier contre l'humanité de demain, qui veut vivre, qui a le droit de vivre, et qu'il y a folie à vouloir empêcher d'être.

UN COMBAT DE SURCOUF.

L'anniversaire de ce terrible combat livré le 6 janvier 1800, a été célébré en France à cette dernière date.

Robert Surcouf dont, soit dit en passant, la famille avait des liens de parenté avec celle des Mac-Mahon, avait alors 27 ans et commandait le trois mâts corsaire la *Clarisse*, monté par 140 hommes et armé de 14 canons, il avait quitté l'île de France à la fin d'oût et avait fait cinq prises qu'il y avait expédiées et dont une fut vendue plus d'un million: le 30 décembre, dans le golfe de Bengale, pendant une chasse de nuit, il était tombé presque sous les canons d'une frégate anglaise de 56, et n'avait pu s'échapper qu'en jetant à la mer 8 de ses plus grosses pièces et en s'allégeant de tout ce qu'il n'était pas indispensable de garder. Il était donc réduit à 6 canons et 90 hommes d'équipage lorsque, le 6 janvier, deux bâtiments naviguant de conserve ont signalé, la *Louisia* et le *Mercury*, de 16 caronades chacun; sans hésiter il met le cap dessus, gagnant sur eux rapidement; bientôt il est dans leur sillage, et la *Louisia* qui suit son compagnon à portée de pistolet ouvre un feu d'arrière sur lui; Surcouf incline à gauche, répond de ses trois pièces de droite et reprend sa route pour approcher de plus près, en cargnant ses basses voiles pour ne pas dépasser son adversaire. La canonnade éclate avec fureur, Surcouf est à gauche de la *Louisia*, le vaisseau de tête tourne lui-même à gauche pour venir le placer entre deux feux, et dans cette manœuvre lui envoie en passant, en le prenant par l'avant, sa bordée de babord (gauche) qui heureusement le manque; au milieu de la fumée la *Louisia* vire elle-même à gauche et vient à angle droit sur lui, elle heurte son avant et lui brise son beaupré dont les tronçons l'arrêtent elle-même en s'engageant dans ses haubans; "C'est le pont qu'il nous faut! rugit Surcouf sans s'occuper de ses avaries; à l'abordage!" et par ce passage étroit, sous le feu croisé de deux navires ennemis, 30 hommes commandés par Nicolas Surcouf s'abattent sur le pont ennemi, pendant que des trois pièces de gauche la *Clarisse* répond aux bordées du *Mercury*, et que gabiers et volontaires balaient de leur mousqueterie le pont de la *Louisia*: La lutte ne fut pas longue; assaillis avec fureur, les matelots de ce bâtiment se troublent, hésitent, finissent par lâcher pied et jeter leurs armes pour se dérober à la mort; on les enferme dans la cale, le pavillon français s'élève à la corne, et ne laissant que ce qu'il faut pour la manœuvre Surcouf fait séparer les deux navires; au tour du Mercury maintenant! Mais à la vue de la défaite de son compagnon celui-ci avait largué toutes ses voiles et *fayait*; en vain Surcouf lui oppose une chasse à outrance, s'efforçant de le démâter et de l'arrêter avec ses canons d'avant, les avaries subies par la *Clarisse* l'avaient privée de sa supériorité de marche, il ne put l'atteindre, à la nuit l'ennemi fit fausse route et le lendemain matin il avait disparu.

On jouait récemment une pièce où Surcouf est représenté prisonnier en Angleterre, c'est une erreur historique, son frère Nicolas fut en effet capturé et passa plusieurs années sur les pontons, mais jamais Robert ne fut fait prisonnier par les Anglais.

Le Fer, la Potasse, et les meilleurs altératifs végétaux, font de la Salsepareille d'Ayer un remède sans égal pour le sang.

LES TROUPES FRANÇAISES DANS LES ALPES.

Le *National* donne des détails intéressants sur les soldats alpins. Ceux qui sont détachés à l'avant garde, sur la frontière du Sud-Est, n'abandonnent pas leurs cantonnements pendant la rude saison; ils hivernent, au contraire, au milieu des neiges.

Disons tout d'abord que la vie militaire, dans les Alpes, est bien différente de l'existence et des occupations des troupes casernées dans les garnisons de montagne. En septembre, lorsque les régiments d'infanterie, stationnés sur la frontière, ont achevé leurs manœuvres, lorsque les chasseurs alpins ont fini d'escalader les arêtes et de côtoyer les précipices, et que tous réintègrent, à petites journées leurs casernements respectifs de Gap, de Briançon ou de Chambéry, quelques troupiers des plus courageux et des plus robustes, au lieu de descendre avec leurs bataillons, remontent, sous la garde d'un officier, vers la plateforme d'un col, quelquefois aux plus extrêmes limites des glaciers, y passent l'hiver. Cela s'appelle hiverner. Des baraquements quelconques, mais résistants, et y ont été préalablement construite et des provisions apportées. Des routes stratégiques relient ordinairement ces détachement isolés aux postes fixes les plus proches. Mais, au bout de quelques jours, les communications sont interrompues, les chemins sont obstrués par les neiges, le tracé est perdu, et l'on attend quelquefois jusqu'à la fin de mars pour donner signe de vie.

"Ce n'est guère que depuis trois ans que ces essais d'hivernage sont faits sur quelques points des Alpes et que des cantonnements y ont été établis. A vrai dire, une expérience sérieuse, ou plutôt dangereuse, n'avait pas encore été tentée. Le col de Fréjus est, à l'heure actuelle, le théâtre d'une de ces expérimentations. Nous en connaîtrons les résultats au printemps prochain. Mais si le détachement du Fréjus est le plus important et le plus audacieux, il n'est point seul. L'état-major du 14e corps s'est pu à multiplier sur tous les points de la frontière ces téméraires stations.

Au nombre de ces stations, il y a lieu de citer comme la plus dangereuse, tant à cause de son altitude—qui est de 3,000 mètres—que sa proximité avec la frontière italienne, celle du col de Fréjus. Mais revenons à la partie principale de notre sujet.

Le monde militaire qui a pris d'assaut les plus hautes positions de la chaîne des Alpes vit en ce moment d'une vie bien étrange et bien curieuse. Au cantonnement du Fréjus, le plus élevé et le plus exposé de tous, la période d'hivernage est ouverte depuis deux mois. Elle a été inaugurée par deux mètres de neige et par un froid intense (30 degrés au-dessous de zéro), qui a dû s'aviver encore depuis.

Les communications avec Modane ont été interrompues par ordre supérieur, à cause des dangers que présentent les avalanches, les tourmentes de neige et les éboulements de rochers. Les poteaux élevés qui indiquent de distance en distance le tracé de la route ont disparu pour la plupart, dépassés par les énormes amoncellements de neige.

Au printemps, quand ces neiges seront fondues et que les vents auront balayé les flancs du col, les prisonniers retrouveront leur chemin, mais d'ici là il ne faut pas songer à sortir, à moins qu'une assez longue période de froid sec ait durci le sol et immobilisé les fondrières. Encore retrouveront-ils bien leur chemin? Un grand nombre de passages étroits et d'étranglements seront sans doute comblés et là où le mulet passait l'été dernier son sabot, un rocher infranchissable dressera son granit. Les pics et les cartouches y remédieront, ou plus probablement l'obstacle sera contourné.

En attendant, nos alpins, sabots aux pieds, gantés de grosse peau et béret enfoncé jusqu'aux oreilles, attendent les beaux jours, claquemurés dans leurs huttes de pierre, derrière des murailles très épaisses et très basses. Etendus sur leurs lits, autour des poêles rougis qui luttent avec la tempête du dehors, les uns lisent, les autres causent d'autres tournent [illegible] lampe à huile de noix éclaire leur nuit qui se prolonge de la durée du jour, car la neige est entassée contre les étroites fenêtres des baraquements et pas un rayon ne s'infiltre jusqu'à eux. Les avalanches du col ont enseveli les toitures et pour aller d'un abri à l'autre, de la chambre et de la cuisine, qui ne font qu'un, au logis du lieutenant, à l'écurie des mulets ou au petit magasin des provisions, il faut creuser dans la couche malléable de larges tranchées et quelquefois des tunnels. D'ailleurs, l'occupation presque unique de l'alpin en détachement consiste à remuer de la neige, à s'armer d'une pelle et à se défendre contre cette tombe vivante et glacée qui cherche à se refermer sur lui.

Ces expériences d'hivernage sont extrêmement intéressantes au point de vue de notre défense nationale, et nous ajoutons qu'elles sont aussi tout à l'honneur de nos braves soldats français.

UN LAMENTABLE DRAME.

On écrit de Lille:

M. Wacquez Lalo, ancien maître de Loos et auteur de plusieurs ouvrages d'instruction primaire, avait récemment perdu un enfant, ce qui lui avait rendu tout travail d'écriture impossible.

Malgré ses soixante-dix-sept ans, il tenait essentiellement à ne vivre que du produit de son travail, et comme cet accident lui rendait impossible la réalisation de ses projets, sa femme et lui décidèrent de se suicider.

Après avoir minutieusement préparé ensemble les lettres et télégrammes à envoyer, ils dirent à leur bonne d'aller coucher en ville parce qu'ils attendaient un Parisien, puis M. Wacquez se rendit lui-même à la poste pour expédier son dernier courrier.

Le lendemain matin, M. Potié, conseiller général et maire de Loos, recevait, à huit heures, la lettre par laquelle les deux époux lui faisaient part de leur résolution. Cette lettre était de l'écriture de Mme Wacquez-Lalo; suivaient quelques lignes de l'écriture tremblée de M. Wacquez, évoquant des souvenirs personnels et demandant d'être inhumé civilement.

Le *post-scriptum* était ainsi conçu:

Aussitôt le décès constaté par le docteur Billon, envoyer les deux télégrammes suivants;

"Wacker-Lalo, Philippe-de-Comines. —Père très malade; venir de suite."

"Laborde, boulevard de la Liberté.—Cousin malade; venir de suite."

Pour entrer chez moi, prendre la clef chez le serrurier Delgard.

M. Potié se précipite chez le commissaire de police qui, accompagné du serrurier, se rendit en toute hâte chez M. Wacquez-Lalo.

D'un coup d'épaule on enfonça la porte de la chambre.

Sur le lit, les mains enlacées, reposaient M. et Mme Wacquez-Lalo. Un réchaud de charbon brûlait lentement. Mme Wacquez-Lalo respirait encore faiblement. M. Potié ouvrit toute grande la fenêtre, tandis que le commissaire de police courait chercher M. le docteur Billon. Le médecin ne put que constater le décès du vieillard.

Peu à peu Mme Wacquez reprit ses sens et quand elle revint à elle, son fils, prévenu aussitôt, était là dans ses bras qui sanglotait.

M. Wacquez était âgé de soixante-dix-sept ans. Dans sa jeunesse, il avait voyagé en Allemagne où il publia dans les journaux des *Scènes de la vie parisienne* et une *Histoire du théâtre français*.

Rentré en France en 1848, il fonda à Lille un journal démocratique, le *Peuple*, puis un journal littéraire, l'*Artiste*. Renonçant au journalisme en 1852, il se consacra à des travaux sur l'enseignement primaire et surtout à des cartes géographiques en relief. Il était un des fervents de la politique radicale socialiste. Mme Wacquez-Lalo est âgée de soixante-sept ans. Elle est sœur du compositeur Lalo, l'auteur applaudi du *Roi d'Ys*.

—Dans un article que publie le *Siècle*, M. Frédéric Passy raconte qu'il eut en sa possession, naguère, le carnet de Kléber pendant la campagne d'Egypte et qu'il a encore le miroir du Pape Pie VI et.... la table de nuit de Napoléon Ier à l'île d'Elbe. En ce temps où l'on parle beaucoup de l'Empereur, il est assez curieux de voir la table de nuit du plus belliqueux des hommes échoir au plus pacifique, à l'un des apôtres mêmes de la paix. C'est de son grand oncle le comte d'Anra, que M. Frédéric Passy a tenu ces souvenirs.

UNE CARTE DESSINÉE PAR CHRISTOPHE COLOMB.

Le docteur von Wieser, professeur de géographie à l'Université d'Insbruck, a publié dans un volume de documents tirés de la *Bibliotheca Strozziana*, de Florence, trois groupes cartographiques, qui doivent être attribués à Christophe Colomb. On sait que le grand navigateur explora, dans son quatrième voyage, la côte de l'Amérique centrale, et en dressa la carte avec son plus jeune frère Bartholomé.

Ce dernier, porta en Italie des cartes dessinées par Colomb, et une description de la côte explorée par lui, et ces deux documents tombèrent peu après entre les mains d'Alexandre Strozzi, un collectionneur de cartes et de récits de voyages, qui fit don à la Bibliothèque de Florence de celles qu'a récemment publiées le docteur von Wieser. Jusqu'ici, seule la description était connue; mais en marge d'une lettre de Christophe Colomb, datée de la Jamaïque, le 7 juillet 1503, le docteur von Wieser a trouvé trois croquis, tracés à la hâte, et qui, mis bout à bout, représentent fidèlement la zone équatoriale du globe telle que Colomb se la représenta jusqu'à sa mort.

On sait qu'il crut toujours avoir abordé la côte orientale de l'Asie, et qu'il prenait pour l'océan Indien la mer que les indigènes lui disaient exister à quelques marches vers l'Ouest de l'autre côté de la terre étroite sur laquelle il avait abordé. Il pensait que cette terre, aujourd'hui l'Amérique centrale et l'isthme de Panama, n'était qu'un prolongement méridional de la Chine, et qu'en la contournant au Sud on parviendrait rapidement dans l'Inde.

M. DE BISMARKK JOURNALISTE.

Il va paraître une brochure qui traite des rapports entre Bismarck et le journal *die Hamburger Nachrichten*.

D'après cette brochure, l'ancien chancelier est en correspondance journalière avec le journal hambourgeois.

Le rédacteur en chef des *Hamburger Nachrichten* envoie à Bismarck les coupures de journaux concernant tout ce qui peut l'intéresser. Lecture du tout est donnée à l'ex chancelier, même des attaques les plus grossières.

Celui-ci, assis sur un sopha et fumant sa pipe, fait ses réflexions au fur et à mesure, et son secrétaire prend immédiatement note de ses commentaires, qui contiennent en substance la réponse à faire. Quand l'article est important, Bismarck le lit lui-même. Il l'annote alors avec un de ses fameux grands crayons. Souvent aussi, il dicte le résumé ou le texte entier de la réponse à faire. Le tout est transporté à Hambourg par un messager spécial.

Enfin, quand l'ex-chancelier veut discuter une question avec le rédacteur en chef des *Hamburger Nachrichten*, il télégraphie à ce rédacteur de venir à Friedrichruh. Celui ci arrive tout de suite.

Donc, il ne paraîtrait dans les *Hamburger Nachrichten*, aucune note concernant M. de Bismarck, aucun grand article sur les questions politiques du jour, qui n'ait été approuvé par l'ex chancelier.

TÉLÉPHONE NO 479.
GONZALES & LAUDUMIEY.
DIRECTEURS FUNÉRAIRES.
No 170 CHEMIN DU BAYOU.
21 fév 93—1 an

ESCOUSSE. Décédée hier soir, à 5 heures Mlle LOUISE ESCOUSSE. Les amis et connaissances des familles Escousse, Boisselle et Aiquier sont invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui mercredi, 24 janvier, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 53 avenue de l'Esplanade, entre Chartres et Royale.

MESSE DE REQUIEM.

Une messe solennelle de requiem sera célébrée à l'Eglise Ste-Anne, rue St Philippe, jeudi, 25 janvier, à 9 heures A. M., pour le repos de l'âme du Très Rev. PÈRE TUMOINE, curé de l'Eglise Ste-Anne. Le clergé, les paroissiens, ses amis et connaissances sont priés d'y assister.

21 fev—21 23 24

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; ne buvez que pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

Le Père François d'Assise
Trappiste de Notre Dames des Neiges France.
Se souvenant de l'accueil sympathique que lui ont fait le clergé et la population lors de son visite en Louisiane, pour la propagation de l'Afrique, des PP. Trappistes de Notre Dame des Neiges, annonce qu'il est de retour en Louisiane et qu'il en visitera quelques paroisses.
Dépôt à l'Académie St-Aloysius, coin Remparts et Esplanade. 24 janv—5 f

La barque italienne "Francesco", capitaine Maresca, de Gênes, commencera son déchargement JEUDI, le 25 courant, au pied de la rue Montegut, 3me district. Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre du soussigné, lequel ne sera donné que sur paiement du fret, et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.
A. XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.

BOUCHERS.
Important.
—LES BATISSES DU—
People's Slaughter-House & Refrigerating Company,
Sont maintenant en pleine opération, et vous êtes invités à venir les visiter.
D. JACKSON,
21 janv—7f Président.

EAU D'ABITA.
Faites l'essai de l'eau effervescente d'Abita.
La meilleure au monde. Légèrement aperitive. Les personnes sédentaires en devraient faire l'usage.
Vendue en pintes, litres, gallons et caisses à notre bureau et dépôt, 61 rue Carondelet.
24 nov—1an

EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORFILA & CIE.,
AGENTS,
19 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

STEPHEN J. DERBES
ENCANTEUR,
Bureau 36 rue Royale,
Offre ses services pour la vente de meubles et immeubles, fonds de magasin, etc.
Fait une spécialité de ventes de vacheries.
Meilleures recommandations fournies sur demande. 3 sept—dim, mar, jeu

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited,
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

Assurances et Banques.

Bureau de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1894.—A l'assemblée annuelle des actionnaires tenue le 26 décembre dernier, les personnes suivantes ont été élues Directeurs pour servir pendant l'année 1894:

HY TREMOULET,	O. A. SCHNEIDAU,
E. W. HUNTINGTON,	S. BERNSHEIM,
A. D LANAUX,	F. POZZI,
J. B. VINET,	H. LANGE,
J. P. ZATARAIN,	G. CUSACHS,
F. E BERNARD,	GEO. LANAUX.

Et à une assemblée du Board qui a eu lieu le 22 courant, M. GEO. LANAUX a été réélu Président à l'unanimité et CHAS D. DELERY, Secrétaire.

CHAS. D. DELERY,
23 janv—7f Secrétaire.

Compagnie d'Assurances Germania, 51 rue Camp—Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1894.—A une assemblée des actionnaires tenue le 15 courant les directeurs suivants ont été élus, à savoir:

J. J. Weckerling,	A. G. Ricks,
J Hasslinger,	Geo Liedelich,
Louis Grunewald,	John G. Moll,
Frank Vatter,	D. Bernard,
J. E. Merlih,	M. Vonderbank,
J. J. Lange,	A. Thiesen,
P. W. Diehmann,	Val. Schwan,
J. B. Meyers,	Geo. A. Trauth.

Et à une assemblée des directeurs tenue ce jour M. Jacob Hasslinger a été unanimement élu président et M. J. E. Merlih vice président.

ERNEST CHASSANIOL,
23 janv—3f Secrétaire.

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle-Orléans, 1er janvier 1894.—L'élection annuelle de sept Directeurs de cette Banque, pour servir pendant l'année courante, sera tenue au local de la Banque, LUNDI, 5 février 1894, de midi à 2 heures de l'après-midi.

A. A. LELONG,
2jan— Caissier.

Au public.
Nous désirons faire savoir au public en général que notre bâtisse comprenant le Réfrigérateur est maintenant en pleine opération, et nous serions heureux que vous viniez n'importe quel jour pour y voir travailler. Notre bâtisse ayant été érigée strictement conforme aux plans approuvés par le Bureau de Santé, c'est une garantie positive que tous les animaux abattus ici sont parfaits sous tous les rapports.
Nous vous prions instamment de demander à votre boucher de la viande d'animaux tués au abattoirs, car nous sommes persuadés que vous la trouverez supérieure à toute autre jamais offerte au public.
D. JACKSON,
Président du People's Slaughter House and Refrigerator Company, Limited.
21 janv—7f

Des soumissions sont sollicitées:
1° Pour la construction d'une annexe au Y. M. C. C., bâtisse d'une galerie de tir et d'une aire pour jeu de quilles.
2° Erection d'usines pour l'électricité et installation pour lumières et éventails électriques.
3° Erection d'une installation pour la production de la vapeur pour des ventilateurs et tout ce qui s'y rattache; le tout d'après les plans et spécificatl ns enregistrés au bureau du secrétaire, au Y. M. C. C., bâtisse No 54 rue Carondelet.
Remparts. Le secrétaire y sera visible tous les jours de 9 heures A. M. à midi.
Les soumissions seront ouvertes le 7 février 1894, à 8 heures P. M., au bureau du secrétaire. Tous les cachets seront requis d'être présents à la circonstance. Toutes les soumissions devront être cachetées et adressées au Comité de la Bâtisse, aux soins du Club.
Le Comité se réserve le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions.
GEORGE C. BOHNE,
L. J. McGILLIN,
J. B. FISHER, Chairman,
Comité de la Bâtisse.
21 janv—

Vient de paraître
L'Edition Américaine Hebdomadaire du Journal des Débats.
(32 pages et couverture format in 4°)
Comprend la revue complète des événements de la semaine de très nombreux articles littéraires, des nouvelles et des dessins signés des principaux rédacteurs A. Dumas, L. Halevy, Lavisse, Gérard, Vogüé, Brunetière, de l'Académie française, Jules Lemaître de Molinari, Leroy-Beaulieu, Charmes, Deschanel, Paul Bourget, de Parville, etc.
Abonnement $5 par an, remboursables en publicité ou donnant droit à une prime.
S'adresser à la librairie L. DERMIGNY, 126 W. 25th st., New York, ou aux succursales 1,603 rue Notre-Dame, Montréal et à toute ses correspondants aux Etats-Unis et Canada. Spécimen gratuit envoyé par demande.
On demande de bons agents dépositaires pour la Louisiane.

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Prévient sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, un grand assortiment de Diamants en tous genres, Argenterie pure, Montres, Pendules, Lunettes, Jumelles, Orfèvrerie, etc., etc., qu'il offrira à des prix exceptionnellement réduits.
14déc 93—1an

E. BARBIER,
Pour les Fêtes de Noel
Et du Jour de l'An.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Pince-nez, Lunettes, Lorgnettes, etc.
60 Rue Royale,
Entre Bienville et Conti.
1er déc 93 —1an

NEW ORLEANS BREWING ASS'N.
BIÈRE
QUI A REÇU LA
Première et Seule
RÉCOMPENSE
Non contestée pour la Pureté, le Goût, le Brillant et l'Importance Commerciale,
—AU—
World's Columbian Exposition.
LE PILSENER DE LA LOUISIANE
—N'A PAS D'ÉGAL EN AMERIQUE.—
—Envoyez vos ordres au—
Bureau : No 8 RUE CARONDELET.
20 janv—2 sem

VOYEZ LES
PIANOS MATHUSHEK
Patentés agrafes perfectionnées, Patentés Tuning Pin, Patentés action à répétition,
VENDUS PAR - - - - - - PHILIP WERLEIN.
135 RUE DU CANAL.
A BAS PRIX ET A DES CONDITIONS FACILES.
Aussi, seul agent pour la vente PIANOS WEBER ET KIMBALL
2avril—1an—dim mar ven

PERSONNEL.
John Stampe, W. R. Robinson, F. A. Shealds, Henry Coulter, Chris. Rolling, Louis Gery.

PERSONNEL:
Josh Lipman, Jules Météyé, Wm. Kunsebrough, Louis Sorrensen, F. S. Schultis.

COMPTOIR DES BARGAINS DE DIAMANTS
JUSQU'AU PREMIER FÉVRIER.
OFFRE SON MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE
Beaux Pendants en Diamants, Etoiles en Diamants,
Broches en Diamants, Epées en Diamants,
Epinglettes en Diamants.
Aux Prix Coûtants! Pour Réduire le Stock Aux Prix Coûtants!
113, 115 RUE DU CANAL, aussi, 78 RUE ST-CHARLES.
27 oct—3m

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompt aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à Nouvelle Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-